

La première façon d'aborder la définition de l'économie est de se référer à son étymologie.

« Économie » vient de l'expression grecque *oikou nomos* qui signifie « la loi de la maison » et que l'on pourrait traduire en langage moderne par la gestion. À l'origine de la réflexion économique, le mot « économie » est associé à l'adjectif « politique ». Il ne faut néanmoins pas se méprendre. Il ne s'agit pas de dire que l'économie est une composante de la politique et donc est l'enjeu d'un débat mais que son sujet est la gestion de l'État (*polis* en grec). Concrètement, les premiers textes que l'on qualifie ou que l'on peut sans abus qualifier de textes d'économie et qui se définissent eux-mêmes comme des textes d'économie politique se définiraient de nos jours comme des traités de finances publiques.

Avec le temps s'est faite l'assimilation entre la recherche de l'amélioration des finances de l'État et une réflexion plus générale sur la capacité d'une société à produire de la richesse et à en assurer la distribution et l'échange. Pour lever toute ambiguïté, les économistes français du XVIII^e siècle se mirent à parler de « science économique » afin de faire disparaître le mot politique. Leurs homologues anglais n'eurent pas ce genre d'angoisse et utilisèrent jusqu'à la fin du XIX^e siècle l'expression *political economy*.

Alfred Marshall, qui fut la référence académique en économie de la fin du XIX^e siècle, publia son cours sous le titre *Principles of economics*, rejoignant ainsi la tradition française.

Dans ce livre il définit ainsi l'économie :

« L'Économie politique ou Science Économique est une étude de l'humanité dans les affaires ordinaires de la vie ; elle examine la partie de la vie individuelle et sociale qui a plus particulièrement trait à l'acquisition et à l'usage des choses matérielles nécessaires au bien-être. Elle est donc, d'un côté, une étude de la richesse ; de l'autre, et c'est le plus important, elle est une partie de l'étude de l'homme. Car le caractère de l'homme a été moulé par son travail de chaque jour et par les ressources matérielles qu'il en tire, plus que par toute autre influence, si ce n'est celle des idéaux religieux ; et les deux grands facteurs de l'histoire du monde ont été le facteur religieux et le facteur économique. »

Nous retiendrons à ce stade cette définition, c'est-à-dire que l'économie est une analyse des relations humaines construites autour du travail et de la création de richesse et organisée autour des institutions sociales qui conditionnent cette création.

Marshall met l'économie en concurrence ou en parallèle du fait religieux, et l'on peut de fait constater que l'émergence d'une pensée économique à part entière a correspondu à un recul de la pensée religieuse dans la mesure où l'économie telle que nous la pratiquons commence réellement au XVIII^e siècle. C'est à partir de cette époque en effet que la réflexion sur la société et les relations entre les hommes intègre comme objectif d'accroître les ressources de tout un chacun.

Avant, le monde vit dans une économie qui est globalement et durablement une économie de pénurie, marquée par des disettes voire des famines à répétition. Chaque fois que l'humanité pense pouvoir mieux se nourrir et mieux vivre, les naissances se multiplient et de nouveau le manque se fait sentir. C'est au XVIII^e siècle que débute l'aventure moderne de la croissance, grâce initialement à une agriculture qui devient de plus en plus efficace ; aventure où l'augmentation de la population ne signifie plus appauvrissement systématique mais signifie augmentation de la main-d'œuvre et *in fine* augmentation de la production. C'est donc à cette époque que la vie sur terre cesse d'être un passage vers un monde meilleur pour être une fin en soi que l'on peut améliorer sur le plan matériel. Et c'est à cette époque qu'il est décidé que le terme normal pour désigner la réflexion sur la richesse d'un pays, sur la croissance et la répartition de ses fruits sera le terme d'« économie politique » (*political economy*).

Certes, auparavant, il y a dans les textes reconnus des éléments qui s'apparentent à des réflexions économiques. Ainsi, la tradition admise aujourd'hui parmi ceux que l'histoire de la pensée économique intéresse est de faire du poète grec *Hésiode* le premier auteur à avoir parlé d'économie. Or Hésiode vivait au VIII^e siècle avant J.-C. !

Hésiode est né en Béotie. Au décès de son père, il se dispute avec son frère, Persès, la propriété familiale. C'est Persès qui obtient de la justice de la cité où ils vivent la totalité des biens. Or ce dernier accumule les déconvenues et s'endette lourdement. Pour l'amener à la sagesse et à une bonne gestion, Hésiode compose le poème *Les Travaux et les jours*, ouvrage qui énonce deux vérités fortes sur le plan économique : le travail est le fondement de la vie en société et une forme d'apanage de l'humanité ; celui qui travaille a la possibilité de connaître une vie heureuse et décence. Le poème très représentatif de la littérature de l'époque et de la manière de penser et de s'exprimer des premiers auteurs grecs contient une description de la vie de Prométhée, des considérations sur la sagesse des dieux et une formule qui a traversé les siècles et qui revient régulièrement dans les livres des économistes jusqu'aux débuts du XX^e siècle. Cette formule est la suivante :

« Travaille si tu veux que la famine te prenne en horreur et que l'auguste Cérès à la belle couronne, pleine d'amour envers toi, remplisse tes granges de moissons. En effet, la famine est toujours la compagne de l'homme paresseux ; les dieux et les mortels haïssent également celui qui vit dans l'oisiveté, semblable en ses désirs à ces frelons privés de dards qui, tranquilles, dévorent et consument le travail des abeilles. »

À l'époque antique, l'explication ultime des événements et du sort de tout un chacun est la volonté des dieux. Dans les éléments constitutifs du destin humain selon Marshall, c'est la composante religieuse qui l'emporte. Cela va durer jusqu'au XVIII^e siècle. Commence alors à titre authentique l'aventure de la théorie économique.

Histoire

Si la mutation fondamentale qui fait de l'économie une réflexion complexe à partir d'une observation initiale sur la création de richesse et sur sa circulation est née très clairement au XVIII^e siècle, il est délicat de dire quand précisément.

Habituellement, on considère que le premier personnage à mériter le titre d'économiste est Antoine de Montchrestien. Il publie en 1615 un *Traité d'Économie politique*. Il s'agit d'un texte très politique dont le contenu est conforme à l'étymologie de l'expression « économie politique ». Il contient avant tout des conseils au jeune roi Louis XIII sur la meilleure façon de s'acquitter de sa tâche de souverain. Les textes qui suivent immédiatement ce traité et qui font référence à l'économie politique sont, comme nous l'avons déjà indiqué, des manuels de finances publiques. L'économie devient vraiment ce qu'elle est de nos jours quand François Quesnay, un des premiers à se désigner à titre personnel sous le nom d'économiste, énonce en 1758 cette formule :

« *Pauvres paysans, pauvre royaume ; pauvre royaume, pauvre roi.* »

Elle traduit bien ce que va être la méthode de l'économiste : chercher à dépasser les apparences et analyser en profondeur la réalité sociale pour en tirer des lois de comportement et des recommandations à faire au décideur. En l'occurrence, il s'agit dans la formule de Quesnay de dire au gouvernement qu'il ne se défera durablement de la dette publique que par la croissance et non pas l'annulation du stock de dette, qui s'appelle, quand il s'agit de l'État, la **banqueroute**. Ce qui commande à la gestion de l'État, c'est la bonne santé de l'agriculture car elle signifie la bonne santé de l'économie et donc *in fine* une assiette fiscale élargie. L'économiste prend du recul et interprète ce qui se passe au-delà de ce que l'on croit qui se passe. Un économiste du XIX^e siècle, Frédéric Bastiat, dira qu'en économie il y a :

« *ce qui se voit et ce qui ne se voit pas* ».

Dans cette sentence, on doit comprendre que l'économiste est celui qui est capable de montrer ce qui ne se voit pas tandis que bien souvent l'homme politique est celui qui se contente de réagir à ce qui se voit.

Antoine de Montchrestien et François Quesnay seraient donc en compétition pour accéder au titre de premier économiste. Dans la bataille, trois autres personnages concourent : James Steuart, un Écossais ayant longuement vécu en France qui introduit en 1767 le terme *political economy* dans le monde anglo-saxon en publiant *l’Inquiry into the principles of political economy* ; Adam Smith, l'auteur en 1776 de la célèbrissime *Richesse des Nations* ; enfin l'auteur de l'article « Économie politique » dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, tant cet ouvrage a été

considéré comme le vecteur privilégié de diffusion de la culture française du XVIII^e siècle et de la pensée des Lumières, culture et pensée qui sont grandement à l'origine des modes de raisonnement moderne dans leur ensemble. Cet article a été publié en novembre 1755. Choisir cette date et cet article est néanmoins contestable, car son contenu est assez éloigné en fait de ce que nous considérons comme l'économie au sens contemporain du terme. Mais il a de nombreux partisans en raison du prestige de son auteur, puisqu'il s'agit de Jean-Jacques Rousseau.

Les écrits économiques qui précèdent ce milieu du XVIII^e siècle souffrent en général de trois défauts. Ils ne sont d'abord que très rarement exclusivement économiques. Leur réflexion sur la richesse et l'augmentation de la production vient en complément d'une réflexion plus générale sur la nature de l'État, sur la justice, sur la morale ou sous le rapport avec les préceptes de la religion. Ensuite, ils sont plus normatifs qu'analytiques : les auteurs ne cherchent pas à comprendre et à déduire mais à prescrire. Ces textes comportent des recommandations souvent très précises de ce que doit faire l'État quand ils ne sont pas des descriptions de la société idéale, descriptions qu'après la parution du livre *Utopia*¹ de Thomas More au XVI^e siècle on qualifie systématiquement d'utopies. Enfin, leur manque de cohérence est assez patent et ces écrits restent centrés sur des aspects relativement peu importants de l'économie.

Avant le XVIII^e siècle, il y a une pensée économique en ce sens que les problèmes de richesse et de production ne sont pas ignorés, mais il n'y a pas de science économique.

À partir du XVIII^e siècle la science économique doit faire face à trois enjeux : adopter une méthode qui lui permette de prétendre au statut de science et non pas d'opinion ; formuler des théories capables de donner aux décideurs les moyens de répondre aux attentes des populations et des sociétés pour leur garantir un accès durable au bien-être matériel ; s'adapter en permanence au fur et à mesure que ces recommandations perdent de la pertinence pour résoudre les difficultés de court terme.

Ce que montre l'expérience historique, c'est que pour parvenir à ces fins la science économique a concentré ses réflexions sur la situation de l'économie dominante et s'est exprimée dans la langue de cette économie. En pratique l'économie du XVIII^e siècle a cherché à répondre aux

1. Le titre exact du livre de Thomas More est *De optimo statu rei publicae deque nova insula Utopia*.

problèmes de l'économie française et s'est écrite en français. L'économie du XIX^e siècle et des débuts du XX^e siècle fut britannique et s'exprima en anglais. Depuis 1950, l'économie est américaine et continue à s'exprimer en anglais, même si elle cherche à se diversifier vers des champs d'étude allant au-delà des spécificités des États-Unis.

Ce qui a caractérisé l'histoire de la pensée économique, c'est d'abord l'identification du problème qui se posait de façon immédiate à l'État et auquel les dirigeants souhaitaient pouvoir apporter une réponse, ensuite l'évolution de la méthode pour être sûr d'être en mesure de formuler une réponse qui soit à la fois efficace et, en cas de doute et d'échec, compréhensible et amendable, et enfin la capacité à faire comprendre à la population des non-économistes les raisons pour lesquelles les solutions qu'ils croyaient avoir trouvées sont en fait des erreurs liées à des apparences trompeuses.

Le mot « économie politique » qui s'est imposé traduit le fait que le problème qu'il s'est agi de résoudre au départ était un problème portant incontestablement sur la gestion de l'État. Au milieu du XVIII^e siècle, la royauté française, ruinée par la désastreuse guerre de Sept Ans (1756-1763), ne sait trop que faire. Les contrôleurs généraux des finances se succèdent, chacun augmentant les impôts et faisant des banqueroutes partielles, c'est-à-dire annulant une partie de la dette. Quesnay et ses disciples, les physiocrates, proposent de sortir du cercle vicieux de l'annulation de la dette. En effet, celle-ci allège dans un premier temps les dépenses puisqu'il n'y a plus d'intérêt à verser. Mais dès que l'État se trouve de nouveau en déficit et doit emprunter, ces anciens créanciers vers lesquels il se tourne réclament des taux d'intérêt plus élevés, ce qui alourdit les dépenses et creuse le déficit, précipitant l'État vers une nouvelle banqueroute. Pour absorber la dette publique, l'économiste propose non pas l'annulation d'une partie des dettes qui, en conduisant à une hausse du taux d'intérêt, reporte en l'amplifiant le problème mais la croissance, c'est-à-dire une politique où l'État, trouvant le moyen d'enrichir son peuple, s'enrichit lui-même (c'est le sens de la phrase de Quesnay que nous avons déjà citée).

Depuis, l'économie fonctionne toujours de la même façon, déportant néanmoins le centre ses préoccupations de la stricte gestion publique à la définition des conditions qui permettent de consolider la croissance et d'enrichir la société.

Plusieurs vagues d'économistes se sont attelés à cette tâche. À chaque fois, ils se sont attachés à définir le problème le plus immédiat réclamant une réponse rapide et claire. Ils y ont répondu en tenant compte de l'héritage intellectuel qu'ils avaient reçu de leur lecture, de leur propre réflexion, de leur sentiment et également des événements auxquels ils assistaient.

Ainsi s'est construit le savoir économique actuel. Le problème dans l'analyse de ce savoir est d'être capable de replacer chaque période de production intellectuelle dans son contexte et de ne pas commettre d'anachronisme. C'est-à-dire en particulier de faire un tri dans l'expression d'une pensée entre ce qui traduit les sentiments pour ne pas dire les obsessions de l'auteur, ce qui correspond à une réponse à un problème très particulier de son temps qui ne peut être reporté vers d'autres époques et ce qui relève d'un résultat scientifique, c'est-à-dire d'une avancée de la connaissance toujours d'actualité.

Les théories économiques fournissent des remèdes. L'erreur serait pour l'économiste de croire avoir trouvé la panacée. De même que chaque maladie a son remède, chaque situation économique a sa pathologie dominante et l'économiste doit s'en faire le médecin. En se souvenant que le principe fondamental de la médecine reste *primum non nocere*.

Comme ce livre n'est pas un livre d'histoire de la pensée économique, nous allons résumer l'évolution de la pensée économique dans un tableau reprenant ce que furent les pathologies économiques et ce que furent les propositions des économistes. Et nous allons en tirer les éléments qui restent d'actualité pour constituer la pensée économique d'aujourd'hui. À chaque époque existe une pensée établie à la marge de laquelle campe une pensée critique, souvent plus sentimentale que scientifique, dont le mérite est de pousser les économistes à affiner leur raisonnement.

Période historique	Principal problème économique	École dominante [sa méthode]	Proposition des économistes	Approche des écoles critiques
1763-1789	• Déficit public	Physiocrates (le chef de file est François Quesnay. Dans l'école on compte aussi Anne Robert Turgot qui essaie de mettre les idées des physiocrates en application) Adam Smith : il joue un rôle important mais son influence grandira avec celle du Royaume-Uni au détriment de la France [méthode : elle s'inspire de la philosophie ; elle repose sur la description littéraire de la réalité et de la réflexion de l'économiste]	• La solution au problème de la dette est l'augmentation de la richesse c'est-à-dire la croissance économique Cette croissance économique se fait par l'agriculture (physiocrates). A. Smith y ajoute la division du travail (on parle à son propos de passage de la « physiocratie » qui signifie le pouvoir de la nature à la « ponocratie » qui signifie le pouvoir du travail) • L'outil privilégié est la concurrence	Caméralisme allemand : - rôle déterminant de l'État dans la croissance - recettes fiscales par droits de douane et contestation des bientraits de la concurrence
1820-1848	• Accroissement de la population • Pauvreté associée au travail	La France passe le témoin à l'Angleterre. Les économistes de référence sont David Ricardo et ses disciples : école classique En France on trouve J.-B. Say et F. Bastiat [méthode : elle s'inspire des mathématiques au travers de la référence à une axiomatique. L'économie repose sur 4 axiomes qui sont les postulats de Senior. Le formalisme reste littéraire] L'économie classique est dite « de l'offre » : l'offre crée sa propre demande (loi de Say)	• Accroître l'offre productive par l'investissement • Réduire les rentes par la concurrence notamment internationale (le libre-échange) • Favoriser le progrès technique pour éviter les conséquences des rendements décroissants • Équilibre des finances publiques • Affirmation de la neutralité de la monnaie qui suppose une politique monétaire indépendante grâce à l'étalon-or • Les prix sont déterminés par le temps de travail nécessaire à la réalisation des objets : la valeur travail	École historique allemande : - l'économie ne peut s'inspirer des mathématiques. Les mathématiques sont universelles alors que l'économie a une forte composante nationale et sociale ; chaque pays a des traditions et une histoire différente - protectionnisme - la croissance repose sur l'État par ses investissements et par la formation qu'il donne à sa population Socialisme : - la rente provenant de la propriété privée, abolition de la propriété privée - la misère ouvrière provenant de la concurrence entre les ouvriers, abolition de la concurrence